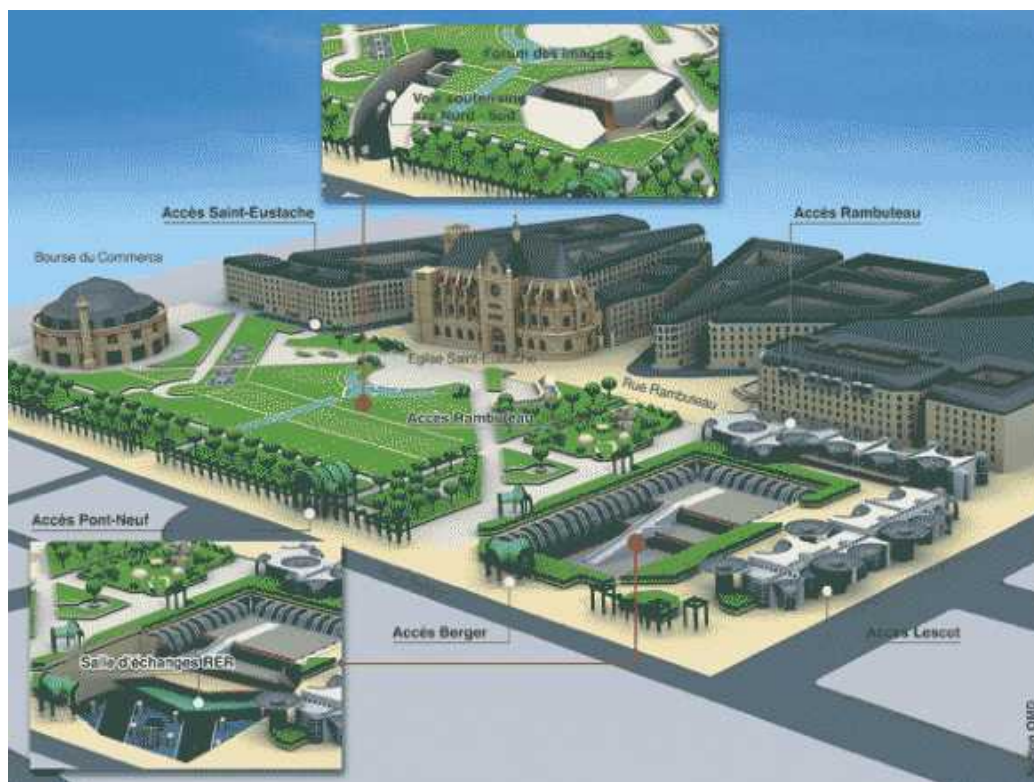


Les 8 commandements et la concertation

Les Halles en 2004 (voir notre illustration ci-dessus), c'est 800000 voyageurs par jour (540000 qui traversent la salle d'échanges RER, 35000 qui passent par la porte Lescot, 41 millions de visiteurs du Forum par an. Et 7000 habitants dans le quartier. C'est aussi la plus grande gare de Paris avec 3 lignes de RER, 5 de métro et 14 de bus. C'est encore 15 hectares de zone piétonne, 8000 locaux commerciaux, 23 salles de cinéma, la piscine la plus fréquentée de la capitale.

La mission confiée aux quatre équipes d'architectes: tout réinventer mais dans le strict respect du cahier des charges fixé par l'Hôtel de Ville après concertation avec les résidents, la Ratp, le gestionnaire du Forum et la Région.

- Fluidifier la circulation des piétons qui bouchonnent dans les rues, les escalators ou la salle d'échanges baptisée «flipper» ().
- Sécurité remise aux normes pour l'évacuation des sous-sols.
- Ouverture du Forum bunker à la lumière naturelle.
- Redessiner un vrai jardin sans rogner ses 4,3 hectares actuels.
- Supprimer en partie la voie rapide souterraine () ou la réserver aux livraisons et aux parkings, aplanir ou en déplacer les sorties/trémies (š).
- Réaménager les stations du Rer et du métro.
- Garantir 15 000 m2 de surface pour les équipements publics (conservatoire de musique, Médiathèque, Forum des Images...), les commerces et les futures activités (Musée du Design et de la Mode, un nouveau commissariat).
- Un timing des travaux drastique: achèvement de la première phase en 2007. Sans jamais interrompre le trafic Rer-métro et l'activité commerciale. En option: imaginer un marché alimentaire, créer des pistes cyclables...



Dès la première réunion publique d'information, le 26 juin 2003, Bertrand Delanoë avait prévenu: «Il y aura des mécontents "mais" aussi une réelle appropriation.» A voir les deux grandes réunions organisées aux Halles en juin 2003 et en janvier 2004 dans un Auditorium du Forum des Images bourré à craquer, il semble que pour l'instant les habitants du quartier se sentent dans le coup.

Leur message? Non aux tours, au tout-commerce et à des travaux interminables. Oui aux équipements de proximité: piste de skate-board, bancs et... vespasiennes. En tout, 90 propositions ont été transmises par l'association Accomplir www.accomplir.asso.fr

Voir expo sur le site officiel : www.projetleshalles.com

Assia Rabinowitz

Delanoë réinvente les Halles

Le nouveau visage des Halles sortira de l'un des projets présentés ici. Un choix délicat pour Bertrand Delanoë.

Réponse fin juin avec l'avis définitif de la commission d'appel d'offres de la Ville. Maquettes et films visibles au Forum*.

ParisObs – Les Halles sont la première porte d'entrée dans la capitale. Quel est l'objectif prioritaire? Esthétique? Fonctionnel? Satisfaire les habitants?

Jean-Pierre Caffet – En urbanisme, le fonctionnel et l'esthétique ne doivent pas être contradictoires. Les Halles drainent non seulement 800000 usagers des transports par jour et plus de 100000 clients du centre commercial, mais des milliers de riverains vivent aussi à proximité. Ils subissent de fortes nuisances: circulation et stationnement anarchiques, insécurité, jardin inutilisable, bruit, bâti dégradé... Le défi consiste à retrouver un juste équilibre dans ce secteur. Nous devons pour cela traiter les deux niveaux. Le souterrain, c'est-à-dire le pôle d'échanges, le centre commercial et les grands équipements, espace confiné et qui n'est pas très sûr. Et celui du sol et des liens avec les quartiers. Le réaménagement doit être ambitieux parce qu'il se situe en plein cœur de la capitale, mais il doit aussi laisser la place à un projet de quartier.

Bertrand Delanoë regrette le retard architectural de Paris vis-à-vis des capitales rivales. Le début du rattrapage? – Ce retard remonte à dix ou quinze ans. Les grands chantiers Mitterrand avaient hissé Paris sur le devant de la scène.

Depuis, à l'exception du Musée des Arts premiers du quai Branly, c'était la pause, pour ne pas dire la paralysie. Aujourd'hui, la relance initiée par le maire est multiforme: aménagement des friches (Batignolles, porte des Lilas, terrains du nord-est...) en liaison avec la candidature aux jeux Olympiques, création d'équipements de quartier, projets culturels (104 rue d'Aubervilliers, Gaîté-Lyrique, etc.). Mais il est certain que les Halles, par leur renommée internationale, peuvent montrer que Paris est une ville qui bouge et qui innove.

Quid de la desserte fret par le rail revendiquée par un seul des quatre projets? – C'est une ambition à long terme, qui doit faire encore l'objet d'études, en lien avec la SNCF et la RATP. Mais, dans les nouvelles Halles, on pourra déjà améliorer nettement l'acheminement des livraisons en utilisant mieux le réseau souterrain.

Le coût du projet lauréat peut varier de 1 à 3 selon le choix qui sera fait. Qui financera? – Le coût des propositions est à l'expertise. Les maquettes indiquent la piste qui sera suivie, mais le projet lauréat évoluera forcément. Le financement sera supporté par la Ville de Paris (équipements, espaces publics...), la Région Ile-de-France, la RATP et le STIF (pôle de transports). Et aussi par les projets privés susceptibles d'être retenus.

Durant les travaux, comment éviter un nouveau syndrome «trou des Halles»? – Le maire de Paris est très attentif à cette crainte des riverains. Pas question de reproduire le gigantisme du chantier précédent et de raviver les traumatismes qu'il a causés. On procédera par étapes, de façon à limiter les nuisances. Certaines équipes proposent une mise en scène des interventions. Il faudra trouver une forme d'association étroite avec les riverains et les utilisateurs lors de la mise en œuvre du projet. Sans eux, pas de réussite possible.

(*) Grande Galerie du Forum, niveau – 3. Entrée porte Saint-Eustache.

Gérard Muteau

Fiche technique

Surface bâtie

28 000 m²

Jardin et surfaces plantées

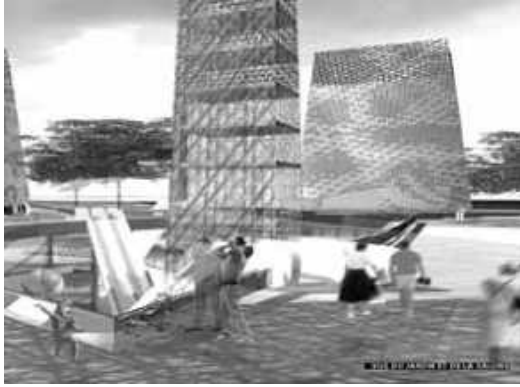
72 500 m²

L'OMA (Office for Metropolitan Architecture), l'agence de Rem Koolhaas, est basé à Rotterdam. Prix Pritzker 2000, Koolhaas a conçu le projet Euralille, de nombreux musées (Guggenheim Hermitage à Las Vegas, Whitney à New York, Lacma à Los Angeles). Il est l'auteur du futur siège de la télévision chinoise et d'un immense centre culturel pour les JO de 2008.

Pour les Halles, l'OMA s'est associé avec les paysagistes de l'agence française TER (jardin flottant à Londres, parc Malbosc à Montpellier, fondation Jeantet à Genève).

Rem Koolhaas Des derricks à ciel ouvert

Un jardin vitalisé par des émergences assurant le lien entre surface et sous-sol.



Vue des escalators plongeant dans le canyon (l'ex-voie rapide souterraine) depuis le plateau des Halles. En guise de belvédère, une émergence surgit du deuxième sous-sol.

Pour le Hollandais volant Rem Koolhaas, la vitalité jaillit du sous-sol. La star de l'architecture a identifié le point G des Halles: un canyon central baptisé la «grande galerie des échanges» installé dans l'actuelle voirie souterraine au niveau -2. Cette artère à ciel ouvert vise à juguler les flux du Forum. Son intérêt: rendre lisibles la position de la salle d'échanges du RER (niveau -4) et celle de la ligne 4 du métro tout en étant facilement accessible depuis le jardin. Pour Koolhaas, les Halles constituent l'hyper-centre d'une agglomération de 11 millions d'habitants. L'agora de toutes les banlieues. Aujourd'hui, le jardin des Halles essaie de cacher tant bien que mal le monde du dessous. Koolhaas, lui, libère les énergies en érigeant des derricks de verre – les «émergences» – qui, en prenant appui à différents niveaux du forum, assurent une synergie entre l'aérien et le souterrain. Ce sont elles qui donnent au lieu son côté spectaculaire.

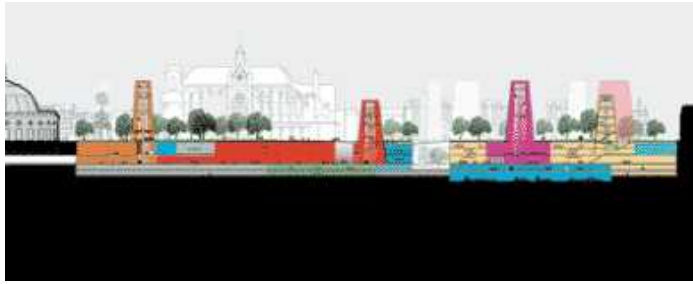


Vue sur Saint-Eustache depuis le canyon, au niveau des parkings et du centre commercial.

Tour à tour jardin suspendu, belvédère, cité de la mode et du design, commerces, elles autorisent tous les usages. Leur accès est simplissime et leur positionnement ne casse pas la perspective. Le jardin, dessinant de grands cercles concentriques correspondant à différentes thématiques, s'ouvre de plain-pied sur la ville.



Vue panoramique depuis le dôme de la Bourse de Commerce en direction de Beaubourg. Les émergences ne bouchent pas la perspective



coupe transversale montrant l'ancrage des derricks à différents niveaux du sous-sol.

Gérard Muteau

Fiche technique

Surfaces bâties

61 800 m² + 20 300m²

réhabilités

Jardin

48 600 m²

Jardins suspendus

18 200 m²

AJN, pour Ateliers Jean Nouvel. Equerre d'argent pour l'Institut du Monde arabe, prim  pour le Centre de culture et de congrès de Lucerne, l'architecte français a des chantiers à Barcelone, New York, Madrid, Rio et Paris avec le quai Branly. Il est associé, pour les Halles, à son confrère Nicolas Michelin et au paysagiste Michel Desvigne, qui participe au projet de tramway sur les Maréchaux.

Guillaume Malaurie

Jean Nouvel L'offensive chlorophylle

Très "construites", les Halles de Nouvel s'inscrivent en continuité avec les quartiers voisins. Et les jardins poussent sur les toits.



En finir avec le trou des Halles. Dialoguer avec les monuments du site, se connecter aux points forts du centre de Paris. Nouvel voit tout, entend tout, il est partout. Un jardin de 4hectares? Il en propose trois totalisant 7hectares. Le premier s'étend au niveau du sol urbain; ouvert sur Saint-Eustache, il est planté d'essences des forêts de Fontainebleau, Compiègne, Rambouillet. Le deuxième est un balcon à mi-hauteur le long de la rue Berger, succession de jardins thématiques. Le troisième, onirique et spectaculaire, culmine à 27m tres de haut, sur le toit du Carreau, «flottant tel un radeau sur les toits de zinc». Sur le côté, une piscine à ciel ouvert. Rue du Colonel-Driant, un jardin linéaire assure la jonction jusqu'au Palais-Royal. A l'opposé, une passerelle enjambe le boulevard de Sébastopol pour rejoindre Beaubourg.



Sur le toit du Carreau, le jardin suspendu conçu par Michel Desvigne avec vue sur Saint-Eustache. Sur le côté, une piscine à ciel ouvert. Mais le Carreau est aussi une place ouverte sur le grand jardin, sous un plafond miroir. Il étend sa couverture jusqu'à Novotel de la rue Berger. Lieu central, il abrite l'accès au Forum et à la gare RER. C'est aussi un lieu d'animation où l'on vient

voir des spectacles sur écran ou sur scène.

Sous le toit du Carreau, c'est le vide. Une vaste et imposante halle offre une continuité entre le dessus et le dessous, avec un plafond miroir réfléchissant l'architecture, le jardin, l'animation. Nouvel travail sur les images. Il en met sur les voûtes des corridors du métro. A l'angle de la rue de Rivoli et des Halles, un nouvel immeuble RATP devient la porte d'entrée vers Châtelet, les Halles, le métro et le RER. La pointe Saint-Eustache accueille une petite place de quartier avec un marché.

Point culminant: le conservatoire de musique à l'architecture de bois très dessinée, dans l'axe de la rue Rambuteau, répond aux vitraux de Saint-Eustache. Rue de Turbigo, une bibliothèque masque le sinistre mur aveugle de la centrale de climatisation. Partout, l'espace est retravaillé en connexion avec les quartiers contigus. G. M.



Sur les côtes du Carreau, boutiques et commerces viennent animer la rue Rambuteau



Le conservatoire de musique parallélépipède à la façade de bois, dialogue à coups de vitraux avec Saint-Eustache. Il se dresse, tel un totem moderne, à l'articulation du grand jardin et de deux places urbaines.

Gérard Muteau

Fiche technique

Surface bâtie

16 000 m² + 8 100 m² réhabilités

Jardin

55 000 m²

Seura, l'agence de David Mangin, est connue pour ses interventions sur les espaces publics et ses travaux de requalification urbaine. Elle reçoit ici le renfort des architectes Aurelio Galfetti et Yann Keromnès et du paysagiste Philippe Raguin.

David Mangin Un toit pour le Carreau

Un projet minimaliste qui inscrit les Halles dans la continuité du Palais-Royal, de Beaubourg et des Tuileries.

Surface bâtie

40 500 m² dont 18 500 m² de circulation

Jardin

55 000 m²



Espace et lumière : c'est le mot d'ordre pour rompre avec les sinistres boyaux actuels et créer un Forum et une gare RER spacieuse facilitant l'orientation.

MVRDV, l'agence de Winy Maas, rassemble une équipe jeune qui a déjà réalisé le parc d'affaires de Donau City à Vienne et assuré le développement de la gare centrale d'Amsterdam et de l'aéroport de Rotterdam. Elle est associée ici au paysagiste Adrian Geuze (West8).

Depuis la Bourse, reconverte en centre de la mode et du design et en restaurant panoramique, se dégage un axe central large de 22 mètres avec, côté Saint-Eustache, pelouses et «salons» de verdure et, côté rue Berger, promenades plantées et kiosques. Tout au bout, les «ramblas» traversent un vaste toit carré (145x145 mètres) en cuivre et verre jusqu'à la porte Lescot. Haut de seulement 9 mètres, il protège l'accès à la place basse, nouveau cœur du Forum visible depuis la surface. Deux niveaux plus bas, la salle d'échanges du RER s'ouvre en balcon sur les quais et reçoit la lumière naturelle. Au final, un projet apaisé et discret. G. M.

Gérard Muteau

Winy Maas Fou : une cathédrale-catacombe

En surface, un vaste jardin-vitrail jouant sur les transparences. En dessous, la cathédrale.



C'est la nuit que le vitrail par Winy Maas prend toute sa force. Prouesse technique, le plateau des Halles devient un couvercle transparent rythmé par ses jardins et ouvert sur les profondeurs abyssales de la nef centrale.

Comment faire entrer dans une même boîte mille et une exigences? La solution de Winy Maas: une immense

cathédrale souterraine coiffée d'un toit-plancher de verre translucide, gigantesque vitrail en dur faisant office de jardin vert et verre. Complicé? Non, d'une simplicité biblique, même si les techniques mises en œuvre, elles, sont complexes. L'architecte néerlandais creuse et excave pour faire du Forum un hall majestueux et de la station RER une nef de 35 mètres de hauteur. Le tout relié pas des escalators et des passerelles suspendues. Ouf! La toiture-vitrail horizontale à grand spectacle accueille des plantations comme en état d'apesanteur dans des alvéoles traversant le plafond de verre. La dalle-jardin est traversée de voies piétonnières sous verrière, rappel des passages couverts du XIXe. On s'y promène en regardant ceux d'en bas. Tout un symbole. Un hic: elle surplombe les rues de 5 mètres de haut, soit d'un étage. G. M.

Gérard Muteau

1969-1986 Récit d'un central fiasco

Décidé sous Pompidou, changé sous Giscard, bâclé sous Chirac, l'aménagement des Halles, c'est la saga d'un échec. Mais facilement démontable.

Trois présidents de la République, deux maires (trois, désormais)... En quarante ans, l'aménagement du quartier des anciennes Halles aura mobilisé bien des énergies. Pour l'échec que l'on connaît. A qui la faute? Si Chirac fait figure de coupable tout désigné, l'honnêteté vaut de reconnaître qu'il n'était pas tout seul. C'est sous de Gaulle, au milieu des années 1960, qu'on décide de «délocaliser» les Halles, engorgées, vers Rungis: une dizaine d'hectares dégagés au pied de l'église Saint-Eustache pour l'essentiel, mais aussi de l'autre côté du boulevard de Sébastopol, sur le plateau Beaubourg. Inquiets, les riverains se constituent en associations de défense. La plus énergique d'entre elles, toujours en activité, naît en février 1964. Elle prend l'ancien nom des Halles, quand celles-ci n'étaient encore qu'un terrain vierge, et où Louis VI le Gros décidait, en 1135, d'implanter le marché de la place de Grève (déjà engorgé lui aussi): les Champeaux (petits champs).

De Gaulle parti en 1969, c'est à Pompidou qu'il revient de trancher – alors que s'ouvre Rungis. Pour le plateau Beaubourg, c'est un chef-d'œuvre d'audace urbaine, doublé d'un immense succès public. Pour le Carreau des Halles proprement dit, Georges Pompidou a la main moins heureuse. Il projette d'abord un centre de commerce international (une réplique au World Trade Center qui se construit au même moment à New York): 100000 mètres carrés de bureaux, construits sur cinq étages en sous-sol. Les associations, affolées, attaquent au tribunal administratif. Obtiennent l'annulation du premier permis de construire. Pendant ce temps, les pelleteuses commencent à abattre les pavillons Baltard, au grand dam de quelques défenseurs éclairés. S'ouvre alors le fameux «trou des Halles», vertige béant de boue et de béton, au fond duquel prend forme la future interconnexion métro-RER.

La mort de Pompidou, le 2 avril 1974, signe la fin du projet initial. Dès son arrivée à l'Élysée, Giscard annonce son intention de tout repenser. Côté Carreau des Halles, c'est sans appel: un jardin remplacera le «World Trade Center». Pour l'autre moitié du Carreau, Giscard promet «*un geste architectural monumental*». En septembre, Michel Guy, son secrétaire d'État à la Culture, annonce que c'est un architecte catalan de 34 ans, alors inconnu en France, qui est choisi pour «*l'œuvre du septennat*»: *Ricardo Bofill a carte blanche. Du jour au lendemain, il devient la coqueluche du Tout-Paris mondain et des médias. Et puis Bofill commence à rendre ses esquisses. Bofill fait déjà du Bofill. «Il n'a jamais cherché à nous écouter, se souvient Jean-Jacques Gouret, président des Champeaux. Il avait dessiné un immeuble monumental de 260 logements, avec colonnades à l'antique, ça bouchait toutes les perspectives!»*

Les travaux commencent pourtant. Puis arrivent les municipales de 1977. Pour la première fois, Paris va élire un maire. A peine élu, Chirac ne fait pas mystère de sa volonté d'infléchir à nouveau le projet des Halles. Sauf que les travaux, en sous-sol, sont presque terminés: la gare du RER sera inaugurée six mois plus tard, en décembre 1977, le Forum en 1979. «Quand Chirac est arrivé, il ne pouvait plus intervenir que sur les superstructures», commente Jean-Jacques Gouret. Sa première décision ravit les riverains (c'est voulu) et fait enrager Giscard (c'est voulu aussi): il congédie Bofill – avec, à la clé, un chèque de dédit qui coûtera plusieurs millions de l'époque aux finances de la municipalité. Les premiers reliefs sont rasés. Restent les fondations: «*Des piliers capables de soutenir des milliers de tonnes de béton et qui... portent aujourd'hui des bacs à fleurs*», résume Jean-Jacques Gouret.

Après Bofill, qui? «*Désormais, l'architecte en chef, c'est moi*», annonce Chirac, maire de Paris, en février 1979. «*Nous redoutons des catastrophes architecturales*», prédit Jack Lang, au nom du groupe socialiste. L'effervescence monte. Le Syndicat de l'Architecture lance même une «*consultation internationale pour l'aménagement des Halles*», mais Chirac précise aussitôt qu'il considérera ses conclusions «*nulles et non avenues*».

L'émotion soulevée l'a quand même échaudé. Prudent, il remise toute idée de projet monumental, se rabattant sur une «*architecture d'accompagnement*»: celle qu'on connaît aujourd'hui. Autour du jardin (achevé en 1986) se dressent, rue Berger et rue Rambuteau, des immeubles (habitations, hôtel, résidence hôtelière...) de taille modeste, mais d'une fondante médiocrité. Quant au Forum, ses accès sont habillés par les fameux «*parapluies*» de Jean Willerval. «*Un jour, se souvient Jean-Jacques Gouret, la Semah [ndlr : Société d'économie mixte d'aménagement des Halles, en charge à l'époque du dossier] nous soumet la maquette de Willerval. Quand nous arrivons, Jean Willerval est là, et veut connaître notre avis. On lui a répondu qu'au moins, avec ce genre de Meccano, ce serait facile à démonter...»*

Daniel Garcia

Daniel Garcia